

**AUTONOMIE OU HÉTÉRONOMIE DU CHAMP
DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE
EN YOUGOSLAVIE (1945-1965)?
LE CAS DES ROMANS FRANÇAIS SUR LA GUERRE**

Tamara Valčić Bulić

Université de Novi Sad, Faculté de Philosophie,
Département d'études romanes, Novi Sad, Serbie
tvalcic2003@yahoo.fr

Abstrait

Cet article traite les traductions de la production romanesque française sur la Seconde Guerre mondiale publiées dans l'espace serbo-croate de la Yougoslavie communiste entre 1945 et 1965. L'objectif est de déterminer, en analysant les circonstances historiques et les traductions existantes de la production romanesque, si et dans quelle mesure les autorités communistes ont contrôlé le *champ* (concept emprunté à Bourdieu) de la traduction autrement dit ont exercé des *blockages* (Greenblatt). L'analyse montre que même quand il s'agit de l'évocation littéraire de la lutte antifasciste, certains auteurs français étaient explicitement interdits en Yougoslavie dans les premières années de l'après-guerre, alors que d'autres, plus nombreux, étaient plus discrètement omis des projets éditoriaux en raison de leur attitude «réactionnaire»: de cette manière, les autorités parvenaient à supprimer l'autonomie du champ de la traduction littéraire.

Mots clés: autonomie/hétéronomie du champ de la traduction littéraire, production romanesque française sur la Seconde Guerre mondiale, Yougoslavie.

**AУТОНОМИЈА ИЛИ ХЕТЕРОНОМИЈА ПОЉА
КЊИЖЕВНОГ ПРЕВОДИЛАШТВА У ЈУГОСЛАВИЈИ
(1945–1965)?
СЛУЧАЈ ФРАНЦУСКИХ РАТНИХ РОМАНА**

Апстракт

Рад се бави преводима француске романескне продукције о Другом светском рату објављиваним у комунистичкој Југославији у периоду од 1945–1965. године на српскохрватском говорном подручју. Реч је о периоду у којем из разумљивих разлога (окончање рата и победа над фашизмом) ратна књижевност доживљава изузетан процват, како у Француској тако и у комунистичкој Југо-

славији. Циљ овог рада је да, на основу увида у историјске околности и постојеће преводе француске ратне романескне продукције, утврди да ли је и у којој мери комунистичка држава контролисала *поље* (концепт позајмљен од Бурдијеа) књижевног преводаштва, односно спроводила *блокаде* (Гринблат). Анализа показује да је, чак и када је у питању поменута ратна тематика, у првим послератним годинама било писаца који су експлицитно забрањивани, док су други због својих „реакционарних“ схватања изостављани из издавачких планова јер су сматрани непријатељима социјалистичке револуције. Све ово указује на својерсну хетерономију поља књижевног преводаштва.

Кључне речи: аутономија/хетерономија поља књижевног преводаштва, француска романескна продукција о Другом светском рату, Југославија

Dans l'essor extraordinaire de la traductologie, le besoin s'est fait sentir depuis plusieurs années déjà d'entreprendre des travaux interdisciplinaires lors de l'étude des pratiques traductives. C'est ainsi qu'avec le tournant culturel survenu en traductologie sont tour à tour sollicitées les différentes disciplines sociales et humaines: l'histoire (sous ses différentes facettes), la sociologie, l'ethnologie, l'histoire littéraire, pour ne citer que celles-là. L'intérêt de l'introduction de ces disciplines dans le domaine de la traductologie réside dans le fait qu'elles éclairent différents facteurs importants aussi bien pour l'activité traduisante que pour son résultat – la traduction de tel ou tel texte ou énoncé. Ces facteurs sont en effet multiples: les différences culturelles, la lutte pour le pouvoir des forces en présence, les politiques éditoriales, le contexte en général.

C'est pourquoi il nous semble justifié de placer notre recherche dans une perspective socio-historique et notamment de faire appel, pour traiter les traductions réalisées des œuvres de fiction narrative (romans aussi bien que recueils de récits) portant sur un sujet précis, la Deuxième Guerre mondiale, dans un régime précis en train de se mettre en place, à savoir le régime communiste dans l'état de Yougoslavie, et à une époque précise, l'immédiat après-guerre et les vingt ans qui ont suivi. Notre intérêt est dû d'une part à l'exceptionnelle floraison en France de la production des fictions littéraires sur la guerre dans ces années-là et d'autre part, à la provenance de ces œuvres d'un contexte idéologiquement opposé à celui présent dans le pays de la langue cible, le serbo-croate en l'occurrence¹. Il s'agira de dresser un état des lieux tout en avançant certaines hypothèses sur les raisons de la (non) traduction d'un certain nombre d'œuvres traitant le sujet de la guerre.

¹ Ici ne seront pas prises en considération les traductions en slovène et en macédonien, sauf exceptionnellement, à titre de comparaison avec la situation dans l'espace linguistique serbo-croate.

LA QUESTION DU CHAMP

Ce sont notamment les travaux de Pierre Bourdieu depuis la fin des années 70 qui ont suscité de nouvelles réflexions sur la question de l'autonomie (relative) de la traduction en tant que pratique sociale et culturelle. En réalité, Bourdieu introduit, entre autres concepts, dès son ouvrage *La Distinction* (1979) la notion de *champ*, en affirmant que la société est régie par des rapports de force entre les différents champs en présence: champ politique, puis économique, etc. En continuant à développer cette notion, dans les *Règles de l'art* (1992), Bourdieu se penche plus particulièrement sur le champ littéraire, sa dynamique propre et son autonomie, cette dernière étant menacée par des luttes violentes et continuelles pour le pouvoir qui ont lieu à l'intérieur du champ comme à l'extérieur. D'après Bourdieu, cette autonomie du champ littéraire n'est acquise, du moins en France, que dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Le chercheur conclut que paradoxalement, c'est au nom de l'autonomie du champ littéraire que les écrivains, devenus des intellectuels, sont tenus d'agir dans le champ politique par exemple². Gisèle Sapiro, disciple de Bourdieu, en étudiant la situation des écrivains en France au cours de la Deuxième Guerre mondiale, démontre que cette autonomie est relative particulièrement en temps de crise. C'est ainsi qu'en période de guerre ou dans un régime dictatorial, l'autonomie est entravée par la répression qui s'exerce sous forme de toutes sortes de contrôle, dont la censure représente la contrainte la plus perceptible. En même temps, les actions et les prises de position des écrivains quelles qu'elles soient, en dehors et même en dépit des vrais objectifs qu'ils se fixent, sont vues sous un éclairage exclusivement politique, ou comme le constate Gisèle Sapiro: «... la surpolitisation [...] confère aux pratiques des agents une signification politique indépendamment du sens subjectivement visé» (Sapiro, 1996, p. 4).

Le même modèle et les mêmes contraintes pourraient s'appliquer au champ «traductionnel», en dépit des réserves émises par certains chercheurs (Wolf 2002), sur l'utilisation de la métaphore du *champ* pour parler de cette activité sociale et culturelle (sur cette métaphore et les autres s'appliquant au domaine de la traduction, cf. dernièrement Kershaw et Saldanha, 2013, p. 141). Wolf fait remarquer que les structures de ce champ sont généralement faibles, et propose d'utiliser plutôt, pour désigner les phénomènes de tensions existant à l'intérieur d'une culture, la notion de *blocage* qu'elle emprunte à Stephen Greenblatt. Elle cite cet auteur en précisant qu'étant donné que les cultures sont «par essence instables [...] ce n'est qu'à travers un ordre imaginaire d'exclusion qu'une culture peut passer pour une entité stable» (S. Greenblatt in Wolf, 2002, p. 60).

² La figure emblématique étant Zola et l'événement qui en quelque sorte provoque, ou du moins achève l'autonomisation du champ littéraire, étant l'affaire Dreyfus.

Appliqué à la traduction, le concept de *blocage* se rapporterait alors à toute sorte d'«exclusion» de ce qui est perçu comme non acceptable ou nuisible pour et dans la culture cible. Ce concept mènerait donc à différentes stratégies de sélection, de manipulation ou de réécriture, voire de censure³ et Wolf affirme que le rôle des éditeurs et des autres agents impliqués dans le processus de traduction est essentiel dans cette activité de blocage (Wolf 2002, p. 49). Le concept lui-même est à la fois plus large que le concept de censure à proprement parler - qu'elle soit préventive ou punitive - et plus imprécis, dans la mesure où il est souvent difficile de se prononcer sur ces stratégies plus insidieuses mises en œuvre, de trouver des preuves tangibles qu'elles ont réellement été appliquées. C'est pourquoi le climat politique et idéologique général, la politique culturelle d'un pays, peuvent en partie nous éclairer. Wolf elle-même analyse les mécanismes de blocage et de manipulation de certaines images de l'Italie dans la Monarchie de Habsbourg au cours de la 2^e moitié du XIX^e siècle (plus précisément entre 1848 et 1918) et démontre qu'une image de l'Italie de la Renaissance puis son image romantique étaient privilégiées au détriment des textes contemporains traitant la réalité politique et sociale de ce pays (Wolf 2002, p. 51).

Notre recherche voudrait s'inscrire dans cette optique, quels que soient les concepts utilisés, à savoir: le régime communiste yougoslave s'est-il prêté à de tels blocages à propos d'un sujet aussi sensible que la Deuxième Guerre mondiale ? Plus précisément, le régime a-t-il empêché, et à quel point, que des visions littéraires occidentales de la guerre, françaises en l'occurrence, soient traduites et publiées dans l'espace yougoslave ? Lorsque l'on sait que ce conflit dépasse de loin le combat militaire et, parfois de manière durable et douloureuse divise idéologiquement les pays et les communautés, qu'enfin les conséquences en sont désastreuses en termes de pertes humaines et matérielles, on est en droit de se poser cette question. Pour ce faire, il nous faudra tout d'abord revenir à la situation politique en Yougoslavie et à sa lente évolution entre 1945–1965, puis évoquer rapidement les rapports qu'elle entretient dans ces années-là avec la France, pour nous consacrer à une brève analyse de quelques œuvres représentatives de la production romanesque sur la guerre et de leur destin dans l'espace linguistique serbo-croate.

LA YOUGOSLAVIE AU SORTIR DE LA GUERRE

Au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, la Yougoslavie est devenue non sans résistances et combats, un pays socialiste dirigé par le Parti communiste et, à sa tête, le maréchal Tito. Les nouveaux dirigeants entendent

³ Wolf invoque différents types de blocage: « les critères de sélection, qui déterminent quels textes vont être traduits, ou, au niveau textuel, les stratégies de traduction qui mènent, dans certains cas, à l'auto-censure » (Wolf 2002, p. 49).

bien reconstruire le pays mais en même temps transformer la société en profondeur, la dépouiller de tous ses éléments capitalistes, bourgeois, «réactionnaires». Pour ce faire, l'un de leurs principaux moyens s'avèrent être l'alphabétisation et l'instruction des masses de travailleurs et de paysans; une grande attention est ainsi accordée à tout ce qui relève de la culture et de l'éducation: l'activité éditoriale, les programmes scolaires, les manifestations culturelles de tout genre, tout est politisé à l'extrême. Les imprimeries, les librairies, les maisons d'édition sont nationalisées (Dimić 1988, p. 23). La propagande du Parti se fait par tous les moyens qu'il trouve à sa disposition. Les médias, la presse et la radio, les institutions culturelles, les différentes associations, les maisons d'édition⁴ sont tenus sous contrôle de l'Agitprop (Département d'agitation et de propagande), organisation fondée à cet effet en 1946 et dirigée par l'omniprésent Milovan Djilas⁵ et quelques autres parmi les plus hauts dignitaires du Parti. Dans la directive du Comité central du Parti communiste de mars 1945, l'objectif prioritaire de cette organisation est défini comme suit: «empêcher toute aspiration ou tentative des éléments hostiles au Parti de subordonner la vie culturelle à leurs propres intérêts.» (in Dimić, 1988, p. 36, notre traduction). Dimić conclut d'ailleurs qu'en dépit de certaines erreurs et un certain degré de confusion dans l'organisation d'Agitprop, le rôle de l'État, autrement dit du Parti communiste, est absolument essentiel dans la construction de la politique culturelle, que celle-ci est hautement institutionnalisée et basée sur l'idéologie communiste (Dimić 1988, p. 49).

La situation s'aggrave encore plus en 1948, lorsque le Parti communiste de Yougoslavie entre en conflit direct avec l'Union soviétique qui accuse les autorités yougoslaves de dévier de la «ligne» communiste, d'avoir dans leurs rangs des espions impérialistes, etc. C'est par la 1^{ère} Résolution du Bureau d'information, appelée encore Informbiro (Kominform en russe) à Bucarest en 1948 que la Yougoslavie est pratiquement isolée du reste du bloc communiste; elle vit des années sombres, des procès politiques montés. Le conflit avec l'URSS durera jusqu'après la mort de Staline (mort en 1953) et obligera la Yougoslavie à se trouver de nouveaux alliés; pour des raisons idéologiques, elle veut tenir à distance les pays occidentaux et en pleine guerre froide est à son tour tenue à distance par eux, bien qu'elle ait par exemple reçu une aide financière considérable de la France en 1948 (Troude, s.d, p. 170); Tito se tourne alors rapidement vers les pays du Tiers monde, pour fonder avec eux le Mouvement des non-alignés.

⁴ Plusieurs lois très coercitives sont appliquées: celle sur la presse (1945), celle sur la diffusion de la littérature de jeunesse (successivement en 1947 et 1948), puis une liste des livres interdits a été dressée (1947). V. Dimić 1988, p. 154; Šarić 2010, p. 409.

⁵ Devenu dissident quelques années après, (en 1954) demandant une démocratisation du Parti, plusieurs fois en prison à cause de ses opinions politiques « anarchistes».

Il n'est alors guère surprenant qu'en littérature et plus généralement, dans le domaine des arts, il y ait une instrumentalisation à l'œuvre; «soviétisation des contenus culturels», suivie d'une «déssoviétisation» et «déstalinisation» forcée. L'activité éditoriale, quant à elle, se trouve confrontée à de nombreux problèmes: d'une part, elle est soumise à un contrôle très étroit, du moins jusqu'en 1953, c'est-à-dire que les ouvrages sont d'abord «inspectés» par une Commission d'Agitprop qui décide s'ils vont être publiés ou non. Dans un article récent, l'historienne croate Tatjana Šarić invoque deux raisons prises en ligne de compte par la Commission: le contenu du livre et la personnalité de l'auteur (Šarić, 2010, p. 412)⁶. Les traductions d'avant-guerre sont également soumises à des inspections et à des révisions avant d'être republiées⁷ (http://www.znaci.net/00001/95_6.pdf, p. 136). De plus, de grandes pénuries de papier, du reste orchestrées et manipulées par le parti, entravent la publication d'œuvres non désirables. Enfin, dans l'immédiat après-guerre, le nombre de traducteurs et de correcteurs se révèle insuffisant. (Dimić, 1988, p. 161) Dans de telles circonstances, ce serait un anachronisme que de parler d'une quelconque liberté de choix éditoriaux, encore moins d'une initiative personnelle des traducteurs eux-mêmes. Et même lorsque cela est le cas, une attitude d'autocensure quant au choix des ouvrages à traduire, mais également quant aux stratégies de traduction mises en pratique, sont à envisager. Par ailleurs, la littérature occidentale est particulièrement surveillée et nettement moins représentée que la littérature russe et soviétique⁸. Cela n'empêche pas que les classiques de la littérature occidentale et russe soient publiés, ainsi que certains classiques de la littérature «yougoslave». Tout de même, si l'on consulte les traductions rééditées ou nouvellement faites, il est possible de s'assurer de l'attention avec laquelle elles ont été choisies; pour l'espace

⁶ Ce propos se rapporte principalement à des auteurs yougoslaves, mais il est évident que dans la situation politique en Yougoslavie ces deux critères peuvent être décisifs aussi pour les traductions. Il suffit d'ailleurs de consulter les noms des auteurs classiques évoqués plus haut.

⁷ Šarić cite l'exemple des *Œuvres complètes* de Flaubert dont la publication est interdite par la Commission. (Šarić, 2010, p. 414). Comme l'explication de l'interdiction n'est pas donnée, l'on peut imaginer dans le cas de Flaubert que c'est l'esprit «décadent» et «petit-bourgeois», la médiocrité de la vie de ses héros, leur attitude passive devant les épreuves, qui font interdire ses œuvres.

⁸ Šarić donne pour l'année 1949 pour la seule Croatie un tableau comparatif de la nationalité des auteurs publiés et des tirages par nationalité: sur 1010 livres recensés, 11 uniquement proviennent des auteurs français; sur un nombre de 5 704 375 exemplaires tirés, ces auteurs sont représentés pour 56 300, moins d'un pour cent de la production globale; à titre de comparaison, les auteurs russes sont au nombre de 118 et le tirage de 980 130, soit environ un sixième de la production, alors que les auteurs croates se taillent la part du lion, 3 467 635 exemplaires. Šarić, 2010, p. 419).

littéraire français, ce sont Balzac, Zola, Maupassant, Romain Rolland, Alphonse Daudet, Anatole France, Molière⁹.

Il importe tout de même de se rappeler que pendant les premières années de l'après-guerre la thématique du combat antifasciste a été une source d'inspiration privilégiée dans tous les arts. Cette thématique est particulièrement propice à l'affermissement du «nouvel homme», mené par un esprit de combat, de patriotisme, d'héroïsme et de sacrifice, d'optimisme (Dimić, 1988, p. 198–199); c'est au nom de cet esprit que sont condamnés le «pessimisme», la «bohème», les «dérives» (*Ibid.*, p. 204). Le Parti encourage les auteurs yougoslaves à écrire sur la guerre, à condition de glorifier l'esprit de sacrifice qui anime la lutte pour la libération et pour une société plus juste. Le socialisme réaliste est le mouvement artistique le mieux à même de remplir les tâches qui s'imposent, dans un souci d'imitation de la réalité et dans un style simple; la littérature engagée se fait impérative (Dimić 1988, p. 199). Il était donc dans l'intérêt des maisons d'édition aussi bien que des traducteurs – à condition qu'ils aient pu dire leur mot là-dessus – de choisir des textes dont la perspective idéologique serait approuvée par le Parti. C'est en ce sens que leur tâche était particulièrement ardue.

C'est pourquoi, il nous semble intéressant de nous interroger sur les politiques éditoriales instaurées dans le nouvel état communiste: outre une production yougoslave et soviétique appartenant au mouvement artistique et littéraire du socialisme réaliste, quelles sont donc les œuvres romanesques portant sur la Deuxième Guerre mondiale importées de France et traduites dans l'espace linguistique serbo-croate? S'agit-il d'un choix attentif et cohérent qui pourrait refléter l'idéologie et la politique culturelle du régime? Les critères de la personnalité de l'auteur et du contenu de son œuvre sont-ils implicitement (ou explicitement) appliqués? Puis, question complémentaire: quelles sont les stratégies déployées en traduction? Y a-t-il manipulation et réécriture des textes?

ET LA FRANCE ?

Cette question de la politique culturelle du nouvel état communiste est d'autant plus intéressante que la France était considérée comme un pays «ami» de la Yougoslavie d'entre-deux-guerres: son influence politique, économique et culturelle est allée croissant dans cette période. Ce constat est

⁹ Cette même tendance est à relever dans la presse, c'est ce dont nous informent I. Konstantinović et S. Stupar dans un article consacré à la culture française dans la presse serbe: « Dans les années 50 dans *Književnost*, on écrira sur Racine, Descartes, Rousseau, Proust. Dušan Matić nous invite à une nouvelle lecture de Gide.» (Konstantinović & Stupar, 2005, p. 154). Parmi les auteurs représentés, l'on trouve encore les dramaturges Anouilh, Giraudoux, Molière, parmi les poètes Rimbaud est en tête. Mais, l'on est déjà au milieu des années 50.

particulièrement vrai pour la Serbie où la France était ressentie comme une alliée indéfectible, étant donné l'aide matérielle et logistique française dont la Serbie a pu bénéficier lors de la Grande Guerre et peut-être encore plus, l'hospitalité offerte par les familles françaises à des militaires serbes épuisés par l'exode et l'évacuation de la population et de l'armée lors de l'invasion austro-allemande. En Croatie, comme d'ailleurs en Slovénie, la situation est tout de même légèrement différente: pour des raisons historiques, elles ont surtout des affinités culturelles avec l'espace germanophone (Sretenović, 2009, p. 544).

Pour le régime communiste, en revanche, la France devient un adversaire idéologique: non seulement elle est un pays «décadent» et «réactionnaire», mais elle est une grande puissance coloniale. Dans la période d'après-guerre, elle va en outre mener deux grandes guerres pour conserver ses colonies; d'abord la guerre d'Indochine (1946–1954) puis celle d'Algérie (1954–1962). C'est lors de cette dernière guerre que les relations diplomatiques entre la Yougoslavie et la France vont particulièrement s'envenimer, étant donné que le régime de Tito, qui, comme on vient de le voir, est un des initiateurs du mouvement de non-alignement, fournit des armes et du ravitaillement aux insurgés algériens du FLN (cf. Troude, s. d, p. 170-173; Sretenović, 2009, p. 551–553). Enfin, l'attitude de la majorité de la population française au cours des «années noires» de l'Occupation et de l'État de Vichy est jugée pour le moins ambiguë par le régime communiste.

La France elle-même à la Libération doit faire face à ce passé trouble: en témoignent entre autres de nombreux procès et des vengeances collectives contre les collaborationnistes, toutes sortes de partisans d'une politique antisémite et de la collaboration économique et militaire avec l'occupant¹⁰. En dépit de ces purges, la République tente d'offrir à ses citoyens et au monde l'image d'une France unie dans la Résistance et encourage ce que d'aucuns appellent «le mythe du résistancialisme» (Rousso, 1987, p. 21); toutefois, des frictions apparaissent au sein de la Résistance, notamment entre les groupes gaullistes d'une part et ceux des communistes de l'autre. L'importance de ces deux grands groupes est telle que de nombreux historiens considèrent qu'«à partir de 1944-1945, la mémoire nationale a été polarisée d'un côté par la mémoire gaulliste et de l'autre par la mémoire communiste.» (Conan&Rousso, 1996, p. 29).

Sur le plan littéraire, dans les premières années de l'après-guerre, l'on assiste en France à la création d'une production romanesque abondante sur les années de l'Occupation. Après 1952 survient une accalmie, puis, dans les années 60, un regain d'intérêt pour les sujets portant sur la guerre. Les

¹⁰ Alors qu'en Yougoslavie, au sortir de la guerre, une vague d'épuration de grande ampleur ne manque pas d'avoir lieu, le Parti voulant neutraliser tous les « éléments ennemis».

romans publiés dans la première période, ainsi que leur réception, reflètent déjà les divisions internes évoquées. Après les années 60 enfin, la guerre devient souvent une simple toile de fond de l'action romanesque ou un prétexte pour le départ du narrateur (auteur) à la quête de son identité personnelle et familiale.

La production romanesque en France sur la Seconde Guerre mondiale a récemment été recensée par Yan Hamel dans son livre *La bataille des mémoires La Seconde Guerre mondiale et le roman français* (2006): sur 110 romans et autres fictions sur cette guerre, il en recense 55 publiés entre 1942 et 1964, dont 38 publiés entre 1942 et 1952, ce qui démontre bien la très grande production dans les premières années d'après-guerre. (Hamel, 2006, p. 391–395). Pourtant, ce recensement n'est pas exhaustif et nous avons ajouté à la liste 13 œuvres les plus fréquemment mentionnées dans la période 1942–1964 (cf. annexe); ainsi, nous arrivons au nombre de 50 romans publiés entre 1942 et 1952 et 18 entre 1953-1964¹¹.

Hamel propose par ailleurs un classement de ces productions romanesques selon le critère idéologique: ainsi, il distingue les romans résistancialistes, à savoir «des textes qui valorisent l'héroïsme de la Résistance», des romans anti-résistancialistes «qui renversent le point de vue défendu dans le premier type de roman» et enfin ceux «de la conscience inquiète» qui «brouillent de différentes manières la bipolarité éthique tranchée à partir de laquelle la Seconde Guerre mondiale a été pensée dans les deux types de romans précédents» (Hamel, 2006, p. 33-34). Enfin, il ajoute qu'à partir des années 1960 il existe un quatrième type de romans, qu'il appelle «romans de la mémoire autoréflexive», où le sujet est «moins la guerre que la remémoration de cette guerre» (*Ibid.*, p. 34). Le classement fait par Hamel est une piste pour interpréter les traductions faites dans l'espace linguistique serbo-croate: les romans «résistancialistes» semblent dès l'abord le mieux appropriés aux besoins idéologiques du Parti et du nouvel État yougoslave, à la différence des deux autres types.

LES TRADUCTIONS EN SERBO-CROATE

En dépit de «cette avalanche des romans de la drôle de guerre, de l'exode, de l'Occupation, de la Résistance, de la Libération» (Queneau cité in

¹¹ Comme notre étude progresse, la liste continue de s'élargir. Une base de données des publications sur la Deuxième Guerre mondiale a été mise au point depuis 2010 par toute une équipe de chercheurs de l'Université de Leeds. Cette base de données classifie un nombre encore plus élevé de récits et de romans, mais nous nous contentons de la signaler à cette occasion comme un outil de travail sur lequel nous avons l'intention de revenir (<http://www.frame.leeds.ac.uk/database.html>). Les auteurs de cette base incluent les romans policiers, les histoires romancées etc. La liste est donc à étudier avec précaution. En dépit des variations, la tendance générale se profile.

Berthier et Jarrety, 2006, p. 69), une recherche faite à partir de la base de données du catalogue bibliographique électronique de Serbie démontre que sur les 50 fictions que nous avons enregistrées dans la première période (1942–1952), 16 ont été traduites en serbo-croate jusqu'en 1965, mais seulement sept d'entre elles jusqu'en 1955. La plupart marquent un retard relativement grand par rapport à la date de leur publication de France, à savoir entre 2 et 19 ans, 9 ans en moyenne. En revanche, dans la période entre 1952 et 1965¹², sur les 18 fictions recensées, sont traduites et publiées 9 productions, avec un écart temporel bien moins prononcé: en moyenne il est de deux ans et demi.

Penchons-nous maintenant sur le choix des auteurs et des œuvres et sur leur disposition précise dans le temps: dans l'immédiat après-guerre (1945–1948), avant que n'éclate donc le conflit avec l'URSS, on ne trouve trace que de deux œuvres narratives françaises sur la guerre, un roman et un recueil de nouvelles publiés à Belgrade: *L'Armée des ombres* (1943) de Joseph Kessel publié en 1946¹³ puis *Servitude et grandeur des Français* (1945) de Louis Aragon publié en 1947. La biographie des deux auteurs les prédispose déjà à la publication: Kessel est un résistant de la première heure, bien que parmi les plus ardemment gaullistes (V. Hamel, 2006, p. 49), alors qu'Aragon, sans avoir rejoint le maquis, est un communiste fervent et le restera jusqu'à la fin de sa vie, en 1982. En outre, quant à ce dernier, il a entretenu d'excellents rapports avec des intellectuels yougoslaves engagés dans le mouvement du surréalisme, puis en tant que communiste, avec certains confrères yougoslaves, du moins jusqu'en 1948 et l'affaire de l'Informbiro. (v. brève note sur le voyage d'Aragon et d'Elsa Triolet en Yougoslavie, dans Aleksić, 2007, p. 53)

Mais l'engagement politique et patriotique, bien que non négligeable, n'est pas l'unique explication de cette publication; chacune des deux œuvres évoque à sa manière la résistance du peuple français à l'occupant, qu'elle soit vigoureuse et acharnée ou simplement passive. Dans *L'Armée des ombres*, ce sont les différentes épreuves (emprisonnements, tortures, exécutions) auxquelles est soumis un réseau de résistants et les sacrifices qu'il doit faire qui sont représentés; ce livre est à juste titre considéré comme un véritable éloge à la Résistance. En outre, Kessel affirme avoir transposé des faits authentiques en donnant des noms d'emprunts aux résistants qui lui avaient servi de modèle (cité par Roumette, 2010, p. 17). Dans le recueil de nouvelles d'Aragon, les croquis des personnages d'ouvriers, prolétaires patriotes mais

¹² Le léger décalage d'un an (1964 pour la France, 1965 pour la Yougoslavie) se justifie par l'impossibilité de traduire immédiatement; on peut estimer qu'il suffit d'un an pour traduire un livre, sans entrer ici dans d'autres considérations sur l'autorisation de le publier.

¹³ Les détails sur les maisons d'édition et les traducteurs se trouvent en annexe de cet article.

aussi ceux des délateurs et collaborationnistes abondent, dans un souci prononcé de réalisme socialiste. La première nouvelle, qui évoque au passage la lutte des partisans de Tito, se termine d'ailleurs de la manière suivante:

Un maréchal Tito *quelconque*, qu'il croie à Dieu ou au Diable, mais qu'il se batte contre Hitler, contre Hitler, c'est tout ... [...] Aujourd'hui, le lieutenant Pierre Vandermeulen recommence sa vie. On ne peut pas trahir les copains. Et quand il y en a un de tombé, il faut que dix autres se lèvent. (Aragon, 1980, p. 210)

En dépit de ces mots quelque peu iconoclastes – non à l'égard de Dieu mais à l'égard de Tito – le passage est traduit dans sa totalité, avec toutes les nuances; le voici:

Neka taj maršal Tito *veruje u Boga ili đavola*, ali neka se bori protiv Hitlera, protiv Hitlera, samo to... [...] Danas, poručnik Vandermelen počinje ispočetka svoj život. Drugove čovek ne sme izdati. I kad jedan padne, nova desetorica neka se dignu. (Aragon, 1947, p. 34)

En somme, les deux œuvres publiées dans les premières années après la guerre, par le côté irréductible de leur opposition au régime nazi ainsi que par leur narration simple, réaliste, semblent convenir parfaitement aux visées idéologiques et esthétiques du Parti communiste de Yougoslavie.

Le Silence de la mer (1942) de Vercors est un des livres les plus connus de la Résistance, à juste titre considéré comme le livre fondateur de la «littérature de l'ombre», adapté au cinéma par Jean-Pierre Melville en 1947. Pourtant paru en Slovaquie en 1946, tout de suite au sortir de la guerre, ce recueil de nouvelles tarde quelque peu à être publié dans l'espace linguistique serbo-croate: la nouvelle éponyme est traduite en Croatie en 1951 et le recueil tout entier en Serbie seulement en 1956. Néanmoins, c'est la troisième parmi les fictions françaises sur la Deuxième Guerre à paraître en serbo-croate¹⁴. Vercors, dont ce n'est que le nom d'emprunt, le nom de guerre, et qui s'appelle en réalité Jean Bruller, est un grand résistant ayant publié son livre en pleine Occupation dans les Éditions de Minuit, première maison d'édition clandestine en zone libre qu'il avait lui-même fondée. Longtemps compagnon de route des communistes, président du Comité national d'écrivains (d'obédience communiste) il démissionne en 1956 et s'éloigne définitivement des communistes français. Tout de même, Vercors est intéressant pour l'espace yougoslave: il est associé à Jean Cassou, Louis Martin-Chauffier, Claude Aveline, en tant que «laudateur

¹⁴ Notons encore une grande œuvre parmi les romans et recueils publiés au début des années 50: il s'agit de *La Peste* de Camus, «chronique» traduite en 1952 et publiée à Zagreb, puis retraduite en 1956 à Belgrade. La réception de cette œuvre mériterait à elle seule une étude à part entière.

de l'expérience yougoslave» en matière de l'autogestion (Racine, 2004, <http://books.openedition.org/editions-cnrs/1655?lang=en>).

Bien que dans la nouvelle éponyme s'exprime la résistance silencieuse des civils qui, au nom de leurs sentiments patriotiques, ne veulent à aucun prix accepter des compromis et communiquer avec l'ennemi, le côtoyer, lui *adresser la parole*, «Le Silence de la mer» présente une situation à la fois profondément humaine et très compromettante: celle d'un amour qui naît entre l'officier allemand et la jeune Française chez qui il est logé. C'est avec un retard significatif, en 1956, que Šiki Konfino, traducteur en serbe du recueil de Vercors, évoque l'aspect universel et humain de cette situation dans sa *Note sur l'écrivain*: «Ce qui a rendu ce récit particulièrement populaire, c'est le thème humaniste dont il est imprégné: l'amour entre les ennemis.» (in Verkor, 1956, p. 204, notre traduction).

À titre d'exemple, nous avons procédé à la comparaison de quelques échantillons de textes originaux et de leurs traductions en serbo-croate. Une nouvelle du recueil d'Aragon, *Servitude et grandeur des Français*, ainsi que la nouvelle éponyme de Vercors «Le Silence de la mer», ont été lues et attentivement étudiées dans les deux langues. Cette comparaison¹⁵ n'a révélé aucune manipulation ni réécriture; on pourrait justement affirmer le contraire: les traducteurs s'efforcent d'être «fidèles» au texte original, la censure ou l'autocensure ne semblent pas fonctionner à ce niveau: c'est uniquement dans le choix des œuvres qu'elles semblent s'exercer.

C'est effectivement surtout à partir de 1952, l'année où cesse l'activité d'Agitprop, puis des années suivantes où les tensions avec l'URSS commencent sensiblement à diminuer, que l'on assiste à une relative démocratisation de la société, mais aussi à son développement économique progressif, que sont publiés plusieurs romans comme *Le jeu de patience* de Louis Guilloux et *Le temps mort* de Claude Aveline en 1953, respectivement à Belgrade et à Novi Sad; puis, réunis dans le même volume paraissent à Belgrade en 1955 *Le Pilote de guerre* (1942) de Saint-Exupéry et *La Vallée heureuse* (1946) de Jules Roy, destinés à la jeunesse. S'y ajoutent *La Mort est mon métier* de Robert Merle (1952) publié à Sarajevo en 1956 et réédité quatre ans plus tard et en 1957, un autre roman du même auteur, antérieur au précédent, *Week-end à Zuydcoote* (Prix Goncourt, 1949), également à Sarajevo avec deux rééditions (1961, 1966). Le premier est une biographie imaginaire de Rudolph Hess, commandant d'Auschwitz, révélant toute la monstruosité d'un homme qui n'a fait que son «devoir», livre donc profondément antifasciste et qui ne pose pas de problème d'interprétation; le second, lui, est un roman sur la bataille de Dunkerque et la défaite franco-anglaise dans les premières batailles de la guerre; les deux livres de Merle

¹⁵ Avec toutes les réserves que l'on peut émettre sur l'ampleur de notre recherche pour cette occasion.

sont d'ailleurs de nos jours réédités et relus en France avec un regain d'intérêt. Sont aussi publiés en 1955 *Le temps des morts* de Pierre Gascar, puis en 1957 *Le puits des miracles* (1945) d'André Chamson. Parmi les auteurs publiés, comme on peut le voir, plusieurs auteurs de gauche, sympathisants des communistes et notamment des communistes yougoslaves.

Au vu de ces romans, le cas de Sartre est d'autant plus troublant si l'on considère sa notoriété mondiale acquise presque aussitôt à la sortie de la guerre. L'historien serbe Ljubodrag Dimić, en expliquant l'impact de l'Agitprop sur l'édition, du fait de son contrôle méticuleux des textes prévus pour la publication, constate:

Ce que lors de ces réunions prononçait Milovan Đilas avait valeur de directive du Parti. Il interdit la publication des œuvres de Sartre, de Fromm, influe sur la baisse du nombre de traductions du russe etc. Le meilleur exemple en est le procès-verbal de la réunion tenue le 5 mars 1952 au sujet de l'activité éditoriale, A. CK SKJ, VIII, II/2-b-69 (K-4). (Dimić, 1988, p. 158, notre traduction)

En dépit de la liberté individuelle qu'elle érige en principe vital, la philosophie existentialiste et sartrienne avec son pessimisme foncier et son individualisme exacerbé – opposés à l'idée de la reconstruction du pays et du collectivisme communistes - devait être considérée par les communistes comme particulièrement décadente et nuisible. C'est exactement le reproche que lui font d'ailleurs les communistes français. Dans un texte récent, Drake énumère les différents griefs formulés à l'encontre de Sartre: sa philosophie est idéaliste, individualiste, petit-bourgeoise, morbide; certains communistes établissent même un lien étroit entre la philosophie sartrienne et le nazisme à travers la philosophie de Martin Heidegger. Néanmoins, après 1951 les rapports du PCF avec Sartre deviennent plus chaleureux (V. Drake, 2006).

Bien que la première mention de l'œuvre de Sartre en Yougoslavie - mais non traduction – date d'avant la guerre avec le compte rendu de *La Nausée* en 1939, cette œuvre n'a pas manqué de provoquer des controverses et des contestations (Nešković, 2006, p. 30). Nešković explique que l'existentialisme de Sartre n'a pas été mieux reçu, du moins initialement, par les marxistes français comme Lucien Goldmann ou Raymond Aron (Nešković, 2006, p. 30). Mais à cela s'ajoute, et pour les communistes yougoslaves cela est bien plus grave, le fait que Sartre dans la crise de 1948 prenne position «non pas pour la Yougoslavie mais pour la centrale à Moscou» (Nešković, 2006, p. 31). En dépit de toutes les contraintes matérielles (pénuries de papier ou autres), dans le cas de Sartre, il s'agissait avant tout d'un problème idéologique; ce problème concernait aussi bien sa personne et ses engagements politiques que ses choix philosophiques et littéraires. Dans la Bibliographie des œuvres de Sartre publiées dans l'espace yougoslave entre 1939 et 2004, l'on constate

qu'avant *Les Chemins de la liberté* en 1958 uniquement deux drames de Sartre et son roman *la Nausée* ont été publiés dans leur intégralité et cela à Zagreb¹⁶ (Aranitović, 2006). Beauvoir, pour sa part, devra d'ailleurs attendre les années 80 pour être traduite: *Le Sang des autres* (1945), roman sur la guerre et la Résistance, n'a paru qu'en 1989 à Sarajevo, alors que son roman sur l'immédiat après-guerre, *Les Mandarins* (1954, prix Goncourt), a paru uniquement en slovène, en 1971.

Constatons qu'à la fin des années cinquante et au début des années soixante la liste s'élargit considérablement: fait significatif, c'est la trilogie de Sartre, *Les Chemins de la liberté* (1945-1949, *L'Âge de raison*, *Le Sursis*, *La Mort dans l'âme*) qui est publiée à Belgrade en 1958 et rééditée à de nombreuses reprises. Paraissent également avec un retard négligeable par rapport à la date de publication de l'original, deux romans sur la Shoah, tous les deux lauréats du Prix Goncourt: *Le Dernier des Justes* (1959) d'André Schwartz-Bart en 1961 à Belgrade et *Les Bagages de sable* (1962) d'Anna Langfus, en 1964 à Titograd (l'actuelle Podgorica). Les traductions de certains romans publiés en France immédiatement après la guerre, ne font leur apparition que dans ces années-là, comme la traduction du roman de Jean-Louis Curtis, *Les Forêts de la nuit* (1947, Prix Goncourt) ou encore celle du roman *Drôle de jeu* (1945) de Roger Vailland, parues toutes les deux à Zagreb en 1964. À cela s'ajoute aussi l'un des premiers romans de Claude Simon, *La Route des Flandres* (1960), publié dès 1963 à Zagreb; ce roman n'évoque la débâcle de 1940 et la guerre en général que comme toile de fond, c'est la quête de la vérité du personnage principal sur la mort mystérieuse de son cousin qui en occupe le centre.

LES OMISSIONS

Pourtant, le nombre de romans sur la guerre publiés en France à cette époque est, comme on vient de le voir, bien plus élevé. Il suffit de mentionner deux livres de résistants ayant obtenu des prix littéraires: il s'agit de *L'Éducation européenne* de Romain Gary (1945, Prix des Critiques) et de *Mon village à l'heure allemande* de Jean-Louis Bory de la même année (Prix Goncourt). Le premier se passe en Pologne sur fond de bataille de Stalingrad; il contient des éléments subversifs comme par exemple des scènes où s'exprime la cruauté et même l'immoralité des

¹⁶ Ajoutons que les fragments de ses essais et autres textes sont publiés dans des périodiques à partir de 1954, la première interview donnée par Sartre pour le public yougoslave en 1955 (V. Aranitović, 2006: 181-242) À titre de comparaison, à la différence de Camus «très présent», Sartre l'est beaucoup moins dans la revue *Književnost* «présent surtout par ses drames joués sur les scènes» (Konstantinović & Stupar, 2005, p. 155). Mais comme le mentionnent les auteurs, il s'agit des années 1956 (*La Putain respectueuse*) et 1957 (*Huis clos*).

partisans polonais (ils envoient une jeune fille se prostituer pour avoir des informations sur l'ennemi), ou celles encore où est représenté le personnage d'un bon Allemand avec lequel Janek, le personnage principal, se lie d'amitié. En plus, c'est un roman paru d'abord en version anglaise, traduit en quatorze langues, prisé par Sartre et d'autres critiques de l'époque, dont Maurice Nadeau, qui le considère comme «*le roman de la Résistance [...] l'histoire de la lutte des peuples opprimés d'Europe*» (cité par Roumette, 2010, p. 22).

Le second, découvert et salué par Colette, publié simultanément à Paris et à New York et vendu à plus de 500 000 exemplaires, est aujourd'hui passablement oublié. Il relate la vie des habitants ordinaires d'un petit village en France, ceux-ci essayant de vivre leur vie quotidienne dans le voisinage des soldats allemands, de survivre; les derniers jours de la guerre y sont vus par les yeux des personnages différents, des «collabos» aux résistants. En dépit de la notoriété manifeste de ce roman en France, est-ce son orientation idéologique qui est peut-être jugée trop vague, insuffisamment révolutionnaire¹⁷, ou son style est-il trop moderne, trop poétique pour les tenants du réalisme socialiste en Yougoslavie ? S'agit-il alors d'une sorte de «blocage» à son égard, ou bien d'un désintérêt sans raison précise, d'une omission ? Rien ne nous permet de trancher à l'état actuel de nos recherches.

Encore plus parlant est l'exemple des romans de Marcel Aymé; dans *Le Chemin des écoliers* (1946) et *Uranus* (1948), celui-ci jette un regard particulièrement sarcastique sur le comportement des Français pendant l'Occupation; non seulement il met à nu la lâcheté ou du moins l'indifférence des pétainistes qui représentent le gros de la nation, mais il dénonce également bien des agissements des résistants, aussi bien communistes que gaullistes, leurs vengeances souvent personnelles à l'égard de leurs adversaires lors de l'épuration. Bien que l'auteur ait été très populaire en France, pourtant contesté par certains pour ses opinions politiques, et que des films à succès aient été tournés à partir de ses romans, cela n'a été suivi d'aucun écho en Yougoslavie. Il n'est pas le seul: le fait de ne pas publier les *Féeries pour une autre fois* (1952, 1954) de Céline, grand écrivain, mais en même temps antisémite farouche, d'ailleurs en prison au Danemark pendant plusieurs années après la Libération, n'étonne point; les *Pompes funèbres* (1947) de Jean Genet, homosexuel controversé, roman où la guerre est présentée du point de vue d'un milicien, censuré en France dès sa parution en raison des scènes pornographiques, n'est toujours pas traduit ni publié en 2013.

¹⁷ Son auteur, résistant pendant la guerre, bien que proche du Parti communiste à l'époque, n'y avait jamais adhéré.

À Genet s'ajoutent d'autres auteurs anti-résistancialistes comme le groupe des «hussards», mouvement littéraire d'après-guerre, qui défend «avant tout une certaine idée de l'indépendance d'esprit et de style» (Berthier & Jarrety, 2006, p. 71), mais qui adhère aussi à des idées d'une droite éloignée du gaullisme et proche de l'Action française de Maurras. Plusieurs «hussards» publient des livres portant sur la guerre, dont Roger Nimier considéré comme chef de file, mais aussi Antoine Blondin (et d'autres): aucun de ces livres n'a jamais été traduit dans l'espace serbo-croate (cf. liste en annexe).

Le cas de Drieu la Rochelle est plus clair encore: cet écrivain connu comme collaborationniste pendant l'Occupation se suicide en 1945 pour ne pas avoir à subir l'humiliation d'un enfermement carcéral à la Libération. Les exemplaires de son livre *Les Chiens de paille* (1944) sont détruits à la Libération et le livre ne sera réédité qu'en 1964. À ce jour, il n'a pas été traduit en Serbie, à la différence de certains autres romans de cet auteur.

Un rapide tour d'horizon a été fait. Faire traduire de la littérature occidentale n'était certainement pas une priorité pour le Parti communiste de Yougoslavie, bien au contraire. La traduction est une affaire de politique culturelle et idéologique, une activité hétéronome, dans un pays encore économiquement et culturellement arriéré qui doit lutter contre toute influence «ennemie». Les tendances générales se dessinent et confirment amplement le constat historique sur la période ou plus précisément les périodes successives, à savoir celle de l'autoritarisme excessif du Parti suivie de celle d'une libéralisation progressive de la société et, quant à l'activité éditoriale, d'un véritable dégel.

Quant à la production romanesque française sur la Deuxième Guerre, les auteurs de ces œuvres ont finalement subi le sort de la plupart des auteurs occidentaux, par la mise à l'écart et l'omission de leurs œuvres, si ce n'est par une censure explicite (le cas de Sartre). Croire que le sujet n'inspirait pas l'intérêt serait une grave erreur, à l'époque même où l'état yougoslave encourageait les auteurs yougoslaves à travailler sur les représentations de la lutte pour la libération; simplement, il s'agissait de passer au crible ceux qui méritaient de l'être selon les critères idéologiques. La liste comparative de la production romanesque en France et de ses traductions dans l'espace serbo-croate que nous avons dressée en est une sorte de preuve: c'est grâce à cette liste que l'on peut juger de *ce qui a été traduit*, mais également de *ce qui a été omis*. Les écrivains consacrés ont été publiés, certes, mais sélectivement. Les œuvres des auteurs anti-résistancialistes, n'ont pu trouver leur place parmi les traductions, et pour cause. Le malaise est surtout provoqué par la non-publication de certains auteurs résistancialistes qui eux, n'avaient peut-être pas été au goût du régime.

Toutefois, une distinction assez nette s'établit entre les premières années du régime, approximativement de la Libération jusqu'en 1955, où la nécessité d'observer la ligne du Parti est omniprésente, et celles qui suivent,

où, en matière de traduction et d'édition, on assiste à une libéralisation progressive. Cependant, ce travail¹⁸ étant à ses débuts, il reste plusieurs pistes à suivre: les tirages précis qui demeurent pour l'instant une inconnue, l'inaccessibilité de certaines traductions, la réception des œuvres traduites dans les revues littéraires ce qui exige un dépouillement systématique des archives et enfin, l'examen minutieux des textes eux-mêmes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aleksić, B. (2007). Breton à propos du surréalisme en Yougoslavie. In: Novaković J. (dir.), *Le surréalisme en son temps et aujourd'hui* (43–54). Belgrade: Faculté de philologie Association de coopération culturelle Serbie-France.
- Aragon, L. (1980). *Servitude et grandeur des Français. Scènes des années terribles*. in *Le mentir-vrai*. Gallimard, collection «Folio», 179–393.
- Aragon, L. (1947). *Robovanje i veličina francuskog naroda*, preveo Ivan Pavlović. Beograd: Međunarodna knjižarnica.
- Aranitović, D. (2006). Jean-Paul Sartre en Yougoslavie (1939–2004): bibliographie l'occasion du centenaire de la naissance. In: Novaković J. (dir.), *Jean-Paul Sartre en son temps et aujourd'hui* (181–242). Belgrade: Faculté de philologie.
- Berthier, P. et Jarrety, M. (dir.) (2006). *Histoire de la France littéraire*, tome 3 *Modernités XIX^e-XX^e siècle*. Paris: PUF.
- Bourdieu, P. (1992). *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Seuil.
- Conley, V. A. (2005) *Littérature, politique, et communisme: lire "Les lettres françaises," 1942–1972*. New York: P. Lang.
- Co-operative Online Bibliographic System & Services http://www.vbs.rs/cobiss/cobiss_sr-en.htm
- Dimić, Lj. (1988). *Agitprop kultura Agitpropovska faza kulturne politike u Srbiji 1945–1952*. Beograd: Izdavačka radna organizacija "Rad".
- Direktivno-centralistički sistem rada Agitpropa u oblasti ideologije, kulture i prosvete*, 120–161. http://www.znaci.net/00001/95_6.pdf
- Drake, D. (2006). Sartre et le parti communiste français (PCF) après la libération (1944–1948). *Revue internationale International Web Journal* http://www.sens-public.org/IMG/pdf/SensPublic_David_Drake_Sartre_et_le_PCF_.pdf
- Hamel, Y. (2006). *La bataille des mémoires. La Seconde Guerre mondiale et le roman français*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Kershaw, A., & Saldanha, G. (2013). 'Global Landscapes of Translation', 6. 2 *Translation Studies*, 1–15.
- Konstantinović, I., & Stupar, S. (2005). Prisustvo francuske kulture od 1951. do 1976. u beogradskim publikacijama „Politika“ i „Književnost“. In: Pavlović, M. & Novaković, J. (dir.), *Srpsko-francuski odnosi 1904–2004* (140–161). Beograd: Društvo za kulturnu saradnju.
- Nešković, R. (2006). Žan-Pol Sartr: nostalgija slobode. In Novaković J. (ur.), *Žan-Pol Sartr u svom i našem vremenu* (29–46). Beograd: Filološki fakultet.

¹⁸ Une étude plus vaste, mais qui dépasse le cadre de notre sujet, serait celle qui toucherait à l'ensemble des productions françaises publiées en traduction dans la période en question et corrélativement, la question de la représentation que l'on se fait alors de la culture française.

- Racine, N. (2004). L'Heure du choix. In Grémion P. et Pietet F. (dir.), *Georges Friedmann Un sociologue dans le siècle, 1902–1977*, (51–72). <http://books.openedition.org/editions-cnrs/1655?lang=en>
- Ristović, M. *Jedno vidjenje prelomne godine jugoslovenske posleratne politike (1952)*. www.cpi.hr/download/links/hr/7248.pdf: 337–352.
- Roumette, J. (2010). Gary et le deuil de la France Libre. Une amertume féconde. *Romain Gary, le jeu des générations, jeune chien vieux chien*, textes réunis et présentés par Julien Roumette. Caen: Lettres modernes Minard.
- Rouso, A. (1987). *Le Syndrome de Vichy: 1944-198...* Paris: Le Seuil, coll. «XX^e siècle».
- Sapiro, G. (1996). La raison littéraire Le champ littéraire français sous l'Occupation (1940-1944). *Actes de la recherche en sciences sociales*, 111(111–112), 3–35. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_1996_num_111_1_3166. 10. 12. 2013.
- Šarić, T. (2010). Djelovanje Agitpropa prema književnom radu i izdavaštvu u NRH, 1945–1952. Zagreb: Radovi Zavoda za hrvatsku povijest 42 (1), 387–423. http://hrcak.srce.hr/index.php?show=clanak&id_clanak_jezik=94940. 30. 03. 2014.
- Sretenović, S. (2009). Francusko-srpski odnosi u XIX i XX veku [Les rapports franco-serbes au XIX^e et au XX^e siècle]. *Međunarodni problemi*, 61(4), 536–558. <http://www.doiserbia.nb.rs/img/doi/0025-8555/2009/0025-85550904536S.pdf> 15. 11. 2013..
- Troude, A. (s.d.). Yougoslavie titiste vue par les diplomates français (1955–1974). *Balkanica XL*. <http://www.doiserbia.nb.rs/img/doi/0350-7653/2009/0350-76530940165T.pdf> 15. 11. 2013.
- Vercors. (1951). *Le silence de la mer et autres récits*. Paris: Albin Michel.
- Verkor. (1956). *Ćutanje mora, Put ka zvezdi*, preveo sa francuskog Šiki Konfino [*Le silence de la mer* traduction en serbe]. Beograd: Nolit.
- Wolf, M. (2002). Censorship as Cultural Blockage: Banned Literature in the Late Habsburg Monarchy. *TTR: traduction, terminologie, redaction*, 15(2), 45–61. URI: <http://id.erudit.org/iderudit/007478ar>. 21. 11. 2013.

ANNEXE

LISTE DES FICTIONS SUR LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE
FRANCE – YOUGOSLAVIE

Publication en France	Année	Publication en serbo-croate jusqu'en 1965 (nom, lieu, maison d'édition, traducteur)	Année	Après 1965
1. Vercors, <i>Le Silence de la mer</i>	1942	Verkor, <i>Tišina mora</i> , Zagreb, Zora, Agica Ćurčić. Verkor, <i>Ćutanje mora; Put ka zvezdi</i> , Beograd, Šiki Konfino.	1951	1956
2. Jean Blanzat, <i>L'orage du matin</i>	1942	-----	-----	-----
Grand prix du roman de l'Académie française				

3. Saint-Exupéry, <i>Pilote de guerre</i>	1942	Sent Egziperi, <i>Ratni pilot</i> , Beograd, Omladina, Miša Đorđević	1955	
4. Joseph Kessel, <i>L'Armée des ombres</i>	1943	Žozef Kesel, <i>Armija senki: zapisi o francuskom pokretu otpora</i> , Beograd, Priz, Leonid Jovanović.	1946	
5. André Malraux, <i>Les noyers d'Altenburg</i>	1943 (1948)	Andre Malro, <i>Altenburški orasi</i> , Zagreb, Znanje, R. M. Šurbatović	1959	
6. Édith Thomas, <i>Contes d'Auxois (transcrits du réel)</i>	1943	-----	-----	-----
7. Claude Aveline, <i>Le temps mort</i>	1944	Klod Avlin, <i>Mrtvo vreme</i> , Novi Sad, Bratstvo-jedinstvo, Živojin Živojnović	1953	
8. Pierre Drieu de la Rochelle, <i>Les Chiens de paille</i> (interdit en France, réédité en 1964)	1944	-----	-----	-----
9. Henri Queffelec, <i>Journal d'un salaud</i>	1944	-----	-----	-----
10. Elsa Triolet, <i>Le premier accroc coûte deux cents francs</i>	1944	-----	-----	-----
Prix Goncourt				
11. Louis Aragon, <i>Servitudes et grandeurs des Français. Scènes des années terribles</i>	1945	Luj Aragon, <i>Robovanje i veličina francuskog naroda</i> , Beograd, Međunarodna knjižarnica, Ivan Pavlović	1947	
12. Jean-Louis Bory, <i>Mon village à l'heure allemande</i>	1945	-----	-----	-----
Prix Goncourt				
13. Emmanuel Bove, <i>Départ dans la nuit</i>	1945	-----	-----	-----
14. Emmanuel Bove, <i>Le Piège</i>	1945	-----	-----	-----
15. Romain Gary, <i>Éducation européenne</i>	1945	-----	-----	-----
Prix Renaudot				
16. André Chamson, <i>Le puits des miracles</i>	1945	Andre Šamson, <i>Čudesni bunar</i> , Zagreb, Kultura, Radovan Ivšić	1957	
17. Simone de Beauvoir, <i>Le Sang des autres</i>	1945	-----	-----	1989

18. Roger Vailland, <i>Drôle de jeu</i>	1945	Rože Vajan, <i>Čudna igra</i> , Zagreb, Naprijed, Alka Škiljan.	1964		
19. Francis Ambrière, <i>Les Grandes vacances 1939-1945</i>	1946	-----	-----	-----	-----
20. Marcel Aymé, <i>Le Chemin des écoliers</i>	1946	-----	-----	-----	-----
21. René Barjavel, <i>Tarendol</i>	1946	-----	-----	-----	-----
22. Emmanuel Bove, <i>Non-lieu</i>	1946	-----	-----	-----	-----
23. Henri Queffelec, <i>La Culbute</i>	1946	-----	-----	-----	-----
24. Jules Roy, <i>La Vallée heureuse</i>	1946	Žil Roa, <i>Zlatna dolina</i> , Beograd, Omladina, Miša Dorđević	1955		
Prix Renaudot					
25. Raymond Abellio, <i>Heureux les pacifiques</i>	1947	-----	-----	-----	-----
26. Marcel Aymé, <i>Le vin de Paris</i>	1947	-----	-----	-----	-----
27. Albert Camus, <i>La Peste</i>	1947	<i>Kuga: kronika</i> , Zagreb, Državno izdavačko poduzeće Hrvatske, Ivo Hergešić	1952		
		<i>Kuga: roman</i> , Beograd, Prosveta, Jovanka Marković-Čižek	1956		
28. Jean-Louis Curtis, <i>Les Forêts de la nuit</i>	1947	Žan-Luj Kertis, <i>Šume mraka</i> , Zagreb, Naprijed, Srećko Džamonja	1963		
Prix Goncourt					
29. Jean Genêt, <i>Pompes funèbres</i>	1947	-----	-----	-----	-----
Censuré en France					
30. Joseph Kessel, <i>Le Bataillon du ciel</i>	1947	-----	-----	-----	-----
31. Jean Malaquais, <i>Planète sans visa</i>	1947	-----	-----	-----	-----
32. Jacques Perret, <i>Le caporal épinglé</i>	1947	-----	-----	-----	-----
33. Marcel Aymé, <i>Uranus</i>	1948	-----	-----	-----	-----
34. Roger Nimier, <i>Les épées</i>	1948	-----	-----	-----	-----
35. Claude Roy, <i>La nuit est le manteau des pauvres</i>	1948	-----	-----	-----	-----
36. Jean-Paul Sartre, <i>Les Chemins de la liberté</i>	1945-1949	Žan-Pol Sartr, <i>Putevi slobode</i> , Beograd, Nolit, Božidar Marković	1958		

37. Louis Guilloux, <i>Le jeu de patience</i> Prix Renaudot	1949	<i>Hronika moga grada</i> , Beograd, Novo pokolenje, Jelisaveta Marković	1953	
38. Robert Merle, <i>Week-end à Zuydcoote</i> Prix Goncourt	1949	Rober Merl, <i>Vikend kod Zajdkota</i> , Svjetlost, Sarajevo, Zorica Mišković	1957	
39. Raymond Abellio, <i>Les yeux d'Ezéchiël sont ouverts</i>	1949	-----	-----	-----
40. Antoine Blondin, <i>L'École buissonnière</i>	1949	-----	-----	-----
41. Georges Hyvernaud, <i>La Peau et les os</i>	1949	-----	-----	-----
42. Roger Nimier, <i>Le hussard bleu</i>	1950	-----	-----	-----
43. Paul Morand, <i>Le flagellant de Séville</i>	1951	-----	-----	-----
44. Jacques Perret, <i>Bande à part</i>	1951	-----	-----	-----
45. Vercors, <i>Les armes de la nuit</i> et <i>La puissance du jour</i>	1951			
46. Béatrix Beck, <i>Léon Morin, prêtre</i> Prix Goncourt	1952	-----	-----	-----
47. Pierre Boulle, <i>Le pont sur la rivière Kwai</i>	1952	Pjer Bul, <i>Most na reci Kvaj; Dželati</i> , Subotica, Beograd, Minerva, Zorica Mišković.	1959	
48. Jean Dutourd, <i>Au bon Beurre ou dix ans de la vie d'un crémier</i>	1952	-----	-----	-----
49. Paul Gadenne, <i>La plage de Scheveningen</i>	1952	-----	-----	-----
50. Robert Merle, <i>La mort est mon métier</i>	1952	Rober Merl, <i>Smrt je moj zanat</i> , Sarajevo, Svjetlost, Milan Popović	1956	
51. Louis-Ferdinand Céline, <i>Féeries pour une autre fois</i>	1952- 1954	-----	-----	-----
52. André Hélène, <i>Le goût du sang</i>	1953	-----	-----	-----
53. Georges Hyvernaud, <i>Le wagon à vaches</i>	1953	-----	-----	-----
54. Pierre Gascar, <i>Les Bêtes</i> et <i>Le temps des morts</i> Prix Goncourt	1953	Pjer Gaskar, <i>Vrijeme mrtvih</i> , Sarajevo: Narodna prosvjeta, Milenko Vidaković	1955	

55. Curtis, <i>Les Justes Causes</i>	1954	-----	-----	-----
56. Jules Roy, <i>Le navigateur</i>	1954	Žil Roa, <i>Svi se ne vraćaju</i> , Sarajevo, Džepna knjiga, Jovan Vagenhals	1959	
57. Albert Camus, <i>La Chute</i>	1956	Alber Kami, <i>Pad: pripovijest</i> , Zagreb, Mladost, Ivan V. Lalić	1958	
58. Louis-Ferdinand Céline, <i>D'un château à l'autre</i>	1957	-----	-----	2004
59. Julien Gracq, <i>Un balcon en forêt</i>	1958	-----	-----	
60. Jean Cayrol, <i>Les corps étrangers</i>	1959	Žan Kerol, <i>Strana tijela</i> , Zagreb, Zora, Ljerka Depolo	1963	
61. André Schwartz-Bart, <i>Le Dernier des justes</i> Prix Goncourt	1959	Andre Švarc Bart, <i>Poslednji od pravednika</i> , Beograd, Rad, Kaća Samardžić.	1961	
62. Roger Boussinot, <i>Les guichets du Louvre</i>	1960	-----	-----	
63. Joseph Kessel, <i>Les Mains du miracle</i>	1960	Žozef Kesel, <i>Čudotvorne ruke</i> , Subotica, Beograd, Minerva, Zorica Mišković	1962	
64. Louis-Ferdinand Céline, <i>Nord</i>	1960	-----	-----	2005
65. Claude Simon, <i>La Route des Flandres</i>	1960	Klod Simon, <i>Flandrijska cesta</i> , Zagreb, Naprijed, Ivan Čaberica	1963	
66. Paul Grimard, <i>L'ironie du sort</i>	1961	-----	-----	-----
67. Anna Langfus, <i>Les Bagages de sable</i> Prix Goncourt	1962	Ana Langfus, <i>Tovari peska</i> , Titograd, Grafički zavod, Zorica Hadži-Vidojković	1964	
68. Jorge Semprun, <i>Le Grand voyage</i>	1963	Horhe Semprun, <i>Veliko putovanje</i> , Sarajevo, Svjetlost, Alka Škiljan	1964	

**АУТОНОМИЈА ИЛИ ХЕТЕРОНОМИЈА ПОЉА
КЊИЖЕВНОГ ПРЕВОДИЛАШТВА У ЈУГОСЛАВИЈИ
(1945–1965)?
СЛУЧАЈ ФРАНЦУСКИХ РАТНИХ РОМАНА**

Тамара Валчић Булић

Универзитет у Новом Саду, Филозофски факултет, Одсек за романистику,
Нови Сад, Србија

Резиме

Значај друштвених и хуманистичких наука за традуктологију све је видљивији; ове дисциплине осветљавају неке факторе битне како за саму преводачку активност тако и за њен резултат – завршене преводе. Појам поља је увео Пјер Бурдије (Pierre Bourdieu) да означи различите сфере људске делатности у којима владају односи снага које се међусобно сукобљавају и боре за превласт, а ови односи снага постоје и између различитих поља у одређеном друштву (политичко, економско, књижевно). Појам поља може се применити како на књижевну делатност, тако и на ону преводачку. Сва поља успевају да остваре извесну аутономију, али је она посебно угрожена у доба ратова и репресивних режима који настоје да остваре апсолутну контролу над њима. Ипак, структуре поља књижевног преводаштва, како сматрају неки истраживачи (Michaela Wolf), слабије су од оних које постоје у књижевном пољу на пример, те би за њих било упутније усвојити појам „блокаде“ који предлаже Гринблат (Greenblatt); блокада је синоним за искључивање свега онога што се сматра штетним и неприхватљивим, а што режим различитим облицима манипулације или цензуром одстрањује из дате културе. У овом светлу се у раду проучава државна културна политика социјалистичке Југославије у периоду непосредно после II светског рата па све до 1965. године. У периоду од 1945–1965. објављен је низ романа и приповедних збирки – у Француској, као и другде – који као своју главну тему имају управо Други светски рат. Стога је предмет нашег истраживања био да утврди у којој је мери идеолошки контекст у послератној Југославији утицао на избор француских романескних остварења са ратном тематиком, као и да понуди нека објашњења за ове изборе. Анализа је показала да су аутори јасне комунистичке оријентације, као на пример Луј Арагон (Louis Aragon), или истакнути чланови француског Покрета отпора, као Жозеф Кесел (Joseph Kessel), чије су поруке недвосмислено патриотске и антифашистичке, нашли своје место у преводној литератури, док су неки, као Сартр (Sartre), чији су егзистенцијализам и просовјетска оријентисаност изазивали нетрпељивост и одбијање, упркос Сартровим симпатијама према комунизму, или пак писци као Марсел Еме (Marcel Aymé), који у својим романима са сарказмом говори о свим учесницима у рату, били привремено или трајно заборављени у превођењу.